

*Car j'ai besoin de toi comme l'enfant prodige  
Ballotté dans les draps brûlants de la pensée  
Se réveille en criant c'en est trop du vertige.*

*R. G. Cadou, La Conscience*

## PREMIÈRE PARTIE

## JOANNA

Une chose est sûre, il ne suffit pas de savoir que quelqu'un ne reviendra pas pour cesser de l'attendre. Le reste n'a pas d'importance. Tout ce qui avait de l'importance n'a plus d'importance. C'est l'histoire d'un père, d'un mari, d'un frère. Ce père abandonne ses enfants, ce mari perd sa femme, sa sœur, son foyer, cet ami éloigne un par un ses amis. Il fait tout pour qu'on ne puisse pas le retenir. On ne peut pas convaincre quelqu'un qu'on ne voit plus. On ne peut pas convaincre quelqu'un qui ne vous écoute plus, qui ne vous a sans doute jamais écoutée.

Les tragédies familiales semblent toujours insignifiantes quand elles se jouent sur une autre scène que la vôtre. D'ailleurs, qu'est-ce que ça peut vous faire, ce chagrin ? Avec vos enfants, vos parents, vos cousins, vos oncles et vos tantes, persuadés que ça n'arrivera pas, puisque votre petit clan, votre minuscule tribu, avec ses membres du même sang, du même nom, se porte à merveille. Pourquoi ça vous arriverait ? Pourquoi ça m'est arrivé ? Ma bande était aussi parfaite, aussi tenace que la vôtre, sauf que personne n'a eu la gentillesse de me prévenir. Personne n'est venu me dire : fais attention, vingt ans à construire une famille, dix secondes pour qu'elle explose.

Lorsque Anthime a quitté nos vies, j'ai haï les moments que nous avons partagés. Tous, sans exception. Oubliés les mots doux, les promenades, les premiers jours dans la maison au bout du lotissement. Effacés son sourire, ses joies, les miennes, les premiers pas des enfants dans le jardin. Je déteste les promesses vides de sens calibrées pour calmer mon angoisse; votre imagination est trop limitée pour que vous puissiez comprendre ce que nous avons subi à partir du moment où des millions de gens l'ont vu souffrir en direct à la télévision.

Mon mari est parti trop vite, je n'ai pas trouvé le temps ni le courage de le retenir. Le pire? J'aime encore Anthime. Vous pensez sûrement *cette pauvre fille, roulée dans la farine, elle n'a rien vu venir*. C'est vrai. Je l'aime, parce que je ne sais pas ce qu'il est devenu. Personne ne sait s'il est mort, s'il est riche, s'il est heureux. Son absence remplit nos existences de murmures incontrôlés, de gestes interdits, d'images atrocement glorieuses. Quinze ans après son départ, ses admirateurs veulent encore me prendre en photo. Chaque semaine ou presque, des secrétaires idiotes aux voix faussement bienveillantes m'invitent à répondre aux questions déplacées des journalistes.

Quelqu'un doit mettre fin à cette mascarade, une bonne fois pour toutes. Je vous aurai prévenus. Les gentils maris, les gentilles femmes ont des fauves dans le cœur. Des bêtes dans les entrailles. Anthime ne mérite pas qu'on donne son nom à des stades, à des rues, à des nouveau-nés. Plus j'expose sa véritable nature au grand public, plus sa notoriété s'étoffe. Mes enfants, nos enfants, ont grandi, ils ne ressemblent pas à leur père. Tant mieux pour eux. Tant mieux pour moi.

Anthime est l'homme de ma vie : je n'étais pas la femme de la sienne, si tant est qu'il y eût de la place dans

son existence pour quelqu'un d'autre que lui-même. Anthime n'est pas un type bien, Anthime n'est pas un type gentil. Son âme et son corps sont ceux d'un chien, d'un animal lancé à toute vitesse à travers les champs de son passé pour rattraper le temps perdu, s'accrocher aux branches mortes de la gloire. C'est dangereux le succès, ça vous mange la famille, la mémoire. Anthime. Ce nom me donne envie de vomir, de pleurer. Les gosses l'adorent, les femmes s'imaginent offertes, les seins dressés au creux d'un lit chaud, elles s'endorment avec son corps serré contre leurs fesses. Les hommes admirent sa force de caractère, méprisent les mauvaises langues qui l'accusent d'avoir abandonné sa famille. Un jour, le maire de sa ville natale inaugurerait une statue à son effigie. Son visage dans la pierre. Et les oiseaux viendraient lâcher leurs fientes sur son épaule.

C'est de votre faute : vous avez fait d'un père sans secret un martyr, d'une esquisse sans couleur une œuvre d'art. La carrière ratée d'Anthime éveille des centaines de vocations chez de jeunes sportifs, qui, à leur tour, sacrifieront l'amour d'une femme à l'amour des femmes, le calme d'un foyer à la brûlure fulgurante du succès. Anthime n'avait rien d'incroyable à transmettre, son unique talent résidait dans l'image qu'il avait su donner de lui-même. Aujourd'hui, c'est un roi fantôme, une idole aux contours flous qui hante les rêves des garçons maigrelets et les larmes des adolescentes. J'ai passé vingt ans de mon existence à essayer de rendre la sienne meilleure. L'amour ne suffit pas. L'amour est trop maigre, trop faible. L'amour est malade.

Sa sœur et moi avons tenté de reconstituer le puzzle de sa folie, pour comprendre, pour nous permettre, enfin, d'oublier. Oublier nous ferait le plus grand bien. Mais les chiens n'ont pas d'histoire, les chiens ont des secrets – fussent-ils désespérément futiles aux yeux de leurs

maîtres – qu’ils enterrent au fond du jardin. Anthime a creusé profond, enfoui sa force, ses mensonges, ses doutes là où ni sa femme, ni ses enfants ne pouvaient descendre. L’homme que j’aimais a détruit pierre par pierre l’édifice solide de notre quotidien. Son public adore un fou, son public adore un criminel.

Je sais qu’il ne reviendra pas, je sais qu’il est trop loin, que son aura est trop vaste pour des gens comme nous, qui n’avons su ressentir ni même apaiser la puissance de ses douleurs.

Certains le haïssent, d’autres le vénèrent, quelques athlètes se persuadent qu’il s’agit d’un canular médiatique. Les professeurs, sceptiques, assèment à leurs élèves qu’en vérité Anthime n’existe pas. Où qu’il soit, vivant ou mort, personne ne l’a oublié. Le meilleur pour un homme capable de sacrifier jusqu’à sa propre famille afin d’habiter la mémoire de milliers d’anonymes. N’espérez rien ; vous aurez beau fouiller à mains nues les égouts de l’Univers, vous ne le retrouverez pas. Ce cinglé l’avait prévu, dès l’instant où son pied a touché le revêtement d’une piste d’athlétisme.

Je n’attends plus son retour. Je veux seulement connaître la vérité, en admettant qu’il n’en existe qu’une seule, et que je sois capable de l’entendre.